

# Patrick Devanthery, Inès Lamunière: la gamme du rouge

En béton et en couleur, entièrement travaillé par la lumière, l'hôpital psychiatrique affirme sa présence à Yverdon-les-Bains et signe la manière d'un couple d'architectes

Lorette Coen

L'homme bien mis, élégant – un employé de l'hôpital peut-être? – passe échanger quelques mots avec les visiteurs installés dans les fauteuils du hall. Remarques banales mais chargées de sous-entendus, sur la qualité de la construction, sur l'étanchéité, sur les finitions. Il s'éloigne, puis se ravise: «Votre nom est Lamunière? Alors vous êtes architecte?» Et de dérouler, sur un ton d'agressivité croissante, la liste de ses soupçons sur les défaillances que recèlerait le bâtiment. Visiblement habitués aux humeurs explosives des patients du lieu, ses interlocuteurs, les architectes en effet, laissent passer la vague d'irritation, mi-souriant, mi-absents. Mais l'homme ne se calme pas, alors ils se lèvent et s'éloignent tranquillement. Lui, Patrick Devanthery, et elle, sa

«D'autres architectes ne rêvent que de l'exception, nous prenons la société comme elle est»

compagne et partenaire Inès Lamunière (dont le nom de famille est devenu en Suisse, grâce à son père, Jean-Marc Lamunière, synonyme du métier d'architecte), ont signé ensemble le Centre de psychiatrie du Nord vaudois.

Incrusté dans le site des usines Hermès Precisa, le bâtiment, qui a ouvert ses portes il y a peu à Yverdon-les-Bains, se détache de la grille des alentours par la couleur de ses murs extérieurs: rouge. Une entière gamme de rouges, du rose au violet, par lits de couleur fondus l'un dans l'autre. Le hasard n'y est pour rien: ces couches irrégulières, ces couleurs délibérées qui soulignent subtilement la manière dont le béton est fabriqué, sont le fruit d'une chimie savante, élaborée au cours des cinq dernières années par Patrick Devanthery avec l'entrepreneur. Les vastes pans d'un rouge chantant et modulé, qui évoquent irrésistiblement la manière du peintre Mark Rothko, les fenêtres de couleur dorée – un même rectangle répété pour chaque chambre de malade – confèrent aux façades une chaleur et une mobilité lumineuse inattendues.

Jusqu'ici, la présence de tels hôpitaux en ville – celui-ci se trouve à cinq minutes de la gare – a été érudite. Pour les architectes, il s'agissait, au contraire, de l'affirmer. De dramatiser ce lieu et de l'offrir même comme repère. «D'où le rouge, explique Inès Lamunière. Et pour que celui qui a séjourné au Centre de psychiatrie du Nord vaudois et s'y est reconstruit, se souvienne de la «chambre à soi» qu'il y a trouvée.» Aléas de la construction en terre romande: entre le moment où Patrick Devanthery et Inès Lamunière ont gagné le concours et la récente inauguration de cet hôpital, plus de sept ans ont passé. Entre-temps, la psychiatrie a évolué. Ainsi, la durée d'hospitalisation moyenne est passée progressivement d'environ trois mois à un mois seulement. En revanche, les soins ambulatoires ont augmenté. Une évolution qui n'a pas été sans effet sur celle du projet.

Détaché des autres bâtiments actuels ou à venir, le bâtiment du Centre de psychiatrie, un volume unique en forme de H construit sur quatre étages, d'une capacité de 56 à 62 lits, comporte une cour, un jardin, des toitures-terrasses pour les patients et le personnel. Patrick Devanthery sourit: «L'effet de masse et l'impression de tranquille solidité qui s'en dégage, résultent d'une somme d'astuces constructives. Par exemple, de la manière dont nous

avons travaillé les angles, légèrement cassés. Ou les creux aménagés pour donner un sentiment d'épaisseur. Ou les trois types de fenêtres, apparemment simples, mais en vérité très étudiées. Ce qui nous intéresse, c'est ce que l'on voit et les émotions que cela produit.»

Persuadés que chaque projet de bâtiment possède sa rationalité propre, son contexte et sa mesure, les deux architectes s'attachent à en dégager l'identité, de telle sorte que l'immeuble «dise plus» et qu'on s'y sente bien. «Certes, il est fatigant de toujours tout remettre à plat, observe Inès Lamunière. La cinquantaine venue, nous avons atteint une certaine maturité et, avec elle, acquis de l'expérience. Alors qu'au début tout était neuf, merveilleux mais inquiétant, désormais nous retrouvons surtout du plaisir des aventures dans lesquelles nous nous lançons et des difficultés que nous surmontons. L'aisance nous a rendus plus légers

et nos derniers projets sont devenus plus joyeux.»

Partir de l'élément solide, pierreux, en travailler la masse, la couleur, la luminosité, le miroitement, et en faire émerger la poésie, tel est pour elle, pour lui, l'enjeu ultime. Mais, tiennent-ils à rappeler, nous ne sculptons pas: nous édifions. Le Centre de psychiatrie du Nord vaudois remplit une fonction d'habitation temporaire. Il s'agit d'y offrir une qualité qui transcende la fonctionnalité et le confort attendus d'un hôpital. Par le travail de la lumière, par exemple, qu'une fente aménagée sur trois étages introduit dans les couloirs et espaces de circulation. Et qui, en se réfléchissant sur les murs blancs et gris, modifie la tonalité à chaque moment du jour. Particulièrement attentifs à la question de la couleur, les architectes poursuivent à Yverdon une collaboration déjà ancienne avec le peintre genevois Paul Viacoz. L'œuvre que ce der-

nier a réalisée pour Yverdon se décompose en cent petits tableaux qui occupent les murs du centre pour y jouer une partition géométrique et chromatique parfaitement accordée au lieu.

«Nous ne poursuivons aucune quête formelle, mais esthétique, littéraire, poétique et rationnelle»

Cet échange entre artistes et cet apprentissage, Inès Lamunière et Patrick Devanthery l'expérimentent en premier lieu dans la vie qu'ils partagent «en architecture», puisqu'ils se sont rencontrés sur les bancs de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne et ne se sont

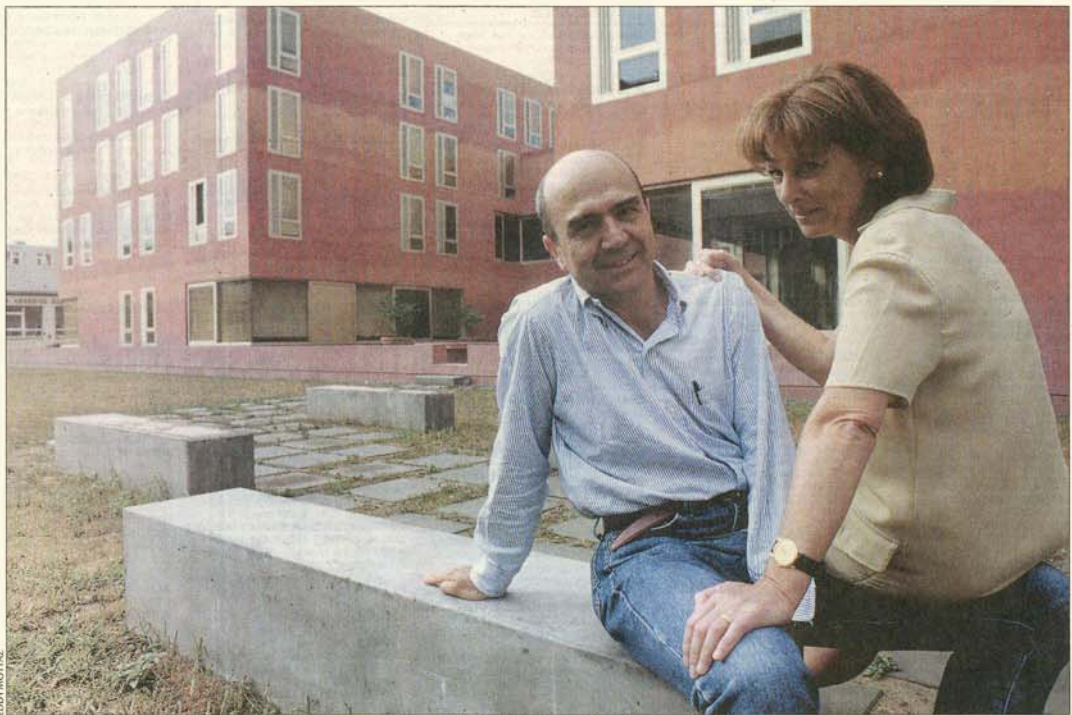
plus quittés depuis. Ils fondent leur atelier en 1983, répondent à des concours; leur premier succès d'envergure, pour un ensemble de logements à Bâle, date de 1987 mais il ne verra pas le jour. «Il a bien fallu une dizaine d'années pour commencer à voir enfin nos bâtiments sortir de terre», raconte Patrick Devanthery. Projeté en 1986, l'immeuble de logements pour étudiants construit pour le Centre universitaire protestant n'a été construit qu'en 1991. Villas individuelles, restaurations – à Lausanne, les célèbres Bains de Bellevue-Plage et la salle de concerts du Bel-Air Métropole; à Genève, le cinéma Le Manhattan, entre autres – se succèdent. Mais aussi des édifices comme l'école et centre de loisirs du Grand-Saconnex; le Collège de Chamblandes à Pully; la bibliothèque de droit de la Fondation Fleuret à Dorigny, la transformation de l'aile ouest de la gare Cornavin, sans oublier – événement rare dans

une carrière d'architectes – l'aménagement du siège rédactionnel du journal *Le Temps*. De plus, s'achève bientôt un hôtel de 250 chambres à Berne, un quartier d'habitation à Neuchâtel. Et s'ouvrent de nouveaux chantiers, en particulier celui, considérable, de Philip Morris qui vient de les retenir pour la réalisation de son nouveau siège mondial à Lausanne. Et puis des signes leur parviennent d'une Chine que les architectes suisses semblent intéresser vivement.

Inès Lamunière enseigne depuis dix ans, d'abord à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich puis à celle de Lausanne, très recherchée par les étudiants qui voient en elle une animatrice autant qu'un professeur exigeant. On la croit ambitieuse parce que combative, vive et pointue. Mais ses étudiants et ses proches savent combien de douceur se cache sous son regard clair. Plus rond même si plus long et, au fond, très ferme, Patrick Devanthery a rapidement quitté la voie de l'université, sauf lorsqu'ensemble ils se rendent à Harvard donner des cours semestriels. Au fil du temps, leurs activités se sont diversifiées. Par la force des choses, il assure la gestion, se rend plus souvent sur les chantiers. Mais leur collaboration reste intense, à la naissance autant qu'au cœur de leurs projets.

S'ils échangent continuellement entre eux, ils s'adressent énormément aux autres; par voie d'expositions, de conférences, d'articles, ils interviennent intensément dans la vie publique et celle de leur profession, rayonnent aussi à l'étranger et participent de manière décisive, depuis quatorze ans, à la vie de la revue *Faces – Journal d'architectures*. «Nous avons compris très tôt l'importance de l'écriture pour laquelle nous n'étoions pas du tout formés. Nous avons dû apprendre, et durement. Notre profession, notre art ont besoin d'être expliqués et défendus. Il est vital de savoir parler et écrire pour l'architecture.»

Demain:  
Annette Gigon et Mike Guyer



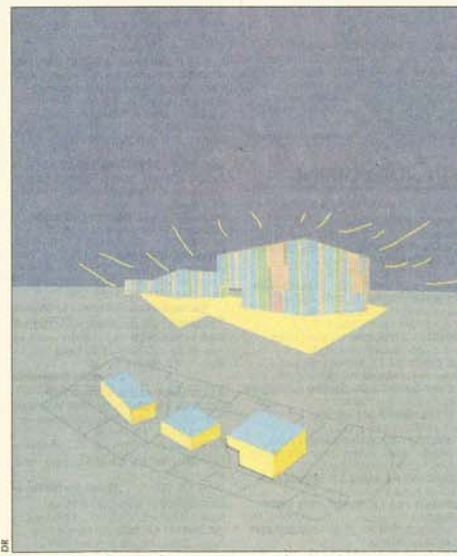
Patrick Devanthery et Inès Lamunière devant le Centre de psychiatrie du Nord vaudois à Yverdon-les-Bains.

YVERDON, 21 JUILLET 2003



Chambre de patient du Centre de psychiatrie du Nord vaudois à Yverdon-les-Bains.

ARCHIVES



Ecole sur le plateau de Cressy. Extrait de planche de concours (2002).

ARCHIVES